

CONFERENCES ET REUNIONS D'ETUDE

Résumés

Jean-Louis MICHON : La Grande Médecine des Ojibways -
II. Le chemin de la vie.

20 avril 1964.

L'ouverture vers des mondes passés ou en train de disparaître caractérise le besoin d'élargissement de l'horizon historique de notre civilisation moderne. L'étude structurale des religions périphériques apporte des lumières inattendues sur le processus universel de la descente de la religion dans le monde des ténèbres en démontrant que ces cultes marginaux ne sont pas des cérémonies insensées de sauvages grossièrement fétichistes. La Grande Médecine des Ojibways du Minnesota est basée sur des mythes ainsi que sur des symboles matériels et psychiques comparables à ceux des gnosés et des enseignements ésotériques les plus subtils.

Lors d'une première communication, M. Jean-Louis Michon avait défini les grands traits de cette recherche indienne d'union mystique avec le Créateur Kitchimanido et de l'initiation à la lecture du grand livre de la nature dont les pages sont ouvertes seulement à ceux qui en sont dignes. Dans la seconde réunion, il décrivit avec soin les aspects doctrinaux et cultuels des cérémonies d'initiation pratiquées dans les "Medecine-Loges". Un cérémonial minutieux et strictement codifié est imposé au néophyte qui doit mourir pour renaître après avoir suivi un itinéraire mystique et restitué la coquille sacrée "megis", en général une cyprée, véhicule de la pensée divine, chargée d'un symbolisme précisant les principes qui régissent l'univers. Les mythes de la création du monde, le principe de l'intelligence cosmique de "Menaboya", sauveur sans filiation charnelle et grand civilisateur et ces cérémonies sont intimement liés.

Il faut un guide patient et documenté comme M. J. - L. Michon pour analyser la marche de l'esprit du néophyte de cette religion "Midewiwin", guidé au cours des quatre premiers degrés initiatiques par le chaman vers la connaissance et la libéra-

tion du péché. Le chaman, qui évolue avec aisance aussi bien dans l'Absolu que dans le conditionné, sait conserver les mystères par des pictographies hermétiques et des hymnes utilisés au cours de sa catéchèse, dans le cadre rituel défini par la pierre, la natte et le poteau emblématique dans la loge-wigwam aux ouvertures conditionnées par le degré de sagesse atteint par le néophyte.

Le lien entre ce dernier et le Grand Esprit est affiné par une technique très sûre de confession et de psychanalyse, maîtrisée par le chaman. Par ces procédés éprouvés, l'âme de l'initié est libérée. Elle sentira alors intuitivement les correspondances du cœur et des cycles naturels. De cette communication naît la poésie cosmologique exprimant la quête indienne du chemin de la vie parfaite qui doit faire connaître la fin de ce monde et l'accès au voisinage de l'Esprit créateur. Cette cosmogonie élevée a subsisté grâce à des notes prises au début du XIXe siècle déjà, aux exposés d'un vieux chaman et aux souvenirs actuels de quelques Ojibways. Analysées au moyen de méthodes modernes, ces traditions permettent d'apprécier ce joyau de la spiritualité indienne.

G. L.

Henri LEHMANN (Paris) : La troisième saison de fouilles à Mixco Viejo (Guatemala). 7 mars 1964.

L'ordre du jour de l'assemblée générale annuelle de la Société suisse des Américanistes comprend toujours une conférence prononcée par un spécialiste réputé. Cette année, M. Henri Lehmann, membre correspondant, sous-directeur du Musée de l'Homme et vice-président de la Société des Américanistes de Paris, présenta les résultats de la troisième mission franco-guatemaltèque, complétant ainsi ses exposés antérieurs sur les campagnes de 1954-1955 et 1956-57.

Une fois de plus, le public genevois put participer à l'aventure archéologique dans ce site maya du Guatemala, grâce aux savantes explications de M. Lehmann, aidé par des photographies prises méthodiquement au cours de la reconnaissance des buttes broussailleuses recouvrant les monuments, de leur essartage, de leur déblaiement, de la mise à jour de plateformes, de maisons, d'un jeu de pelote, et de l'intelligente restauration, avec les matériaux éboulés, de ces édifices passablement dégradés.